Vice-amiral Jaurès Constant Louis Jean Benjamin – Extrait de : Nos marins : vice amiraux, contre-amiraux, officiers généraux des troupes de la marine et des corps entretenus – Auteur : Trefeu Etienne, historien de la marine – Editeur Berger-Levrault (Paris) 1888 – contributeur : Lesseps, Ferdinand de (1805-1894) - Pages 181 à 190 - Sources : gallica.bnf.fr/Bnf –
Droits : domaine public – saisie 2022

# LE VICE-AMIRAL JAURÈS

## (CONSTANT-LOUIS- JEAN-BENJAMIN)

## 1823 – 1889

Né le 3 février 1823 à Paris ; Provenance : École de Brest ; Aspirant : 1er septembre 1841 ; Enseigne de vaisseau : 1er novembre 1845 ; Lieutenant de vaisseau : 8 mai 1850 ; Capitaine de frégate : 26 août 1861 ; Capitaine de vaisseau : 22 mai 1869 ; contre-amiral : 16 octobre 1871 ; Vice-amiral : 31 octobre 1878.

*Légion d'honneur.* Chevalier : 7 octobre 1853 ; Officier : 22 avril 1861 ; Commandeur : 5 septembre 1877 ; Grand-officier : 10 juillet 18809

*Médaille militaire* : 12 juillet 1880 ; *Médaille de Crimée* : 1856 ; *Médaille d'Italie* : 1859 ; *Médaille de Chine* : 1861 ; Décoré de la 3e classe de l'*Ordre du Medjidié* (Turquie).

Il n'est pas bien certain que si l'on avait autrefois laissé à **Constant-Louis-Jean-Benjamin JAURÈS** le choix d'une carrière, il n'eût pas préféré Saint-Cyr à l'École navale.

Mais son frère aîné était déjà lieutenant de vaisseau et donnait à cette époque les espérances qu'il réalisa si pleinement quelques années plus tard ; aussi l'on pensa avec raison qu'il pourrait servir de protecteur et de guide à son cadet.

**Constant JAURÈS** quitta *le Borda* à la fin de l'année 1841, pour embarquer sur la corvette *la Triomphante,* qui se rendait dans l'Océan Pacifique ; il assista à la prise de possession de Taïti, ainsi qu'aux différents combats qui suivirent, et lorsque le navire sur lequel il se trouvait dut revenir en France, le jeune aspirant monta sur la frégate *la Reine-Blanche,* qui avait pour mission de parcourir les mers du Sud.

En 1845, M. **JAURÈS** rentra à Brest ; il y servit quelques semaines sur *l'Érigone*, et partit ensuite pour le Levant, afin de rejoindre l'escadre d'évolutions. Embarqué tour à tour sur *le Cuvier,* le *Souverain, l'Olivier* et *le Jupiter*, M. **JAURÈS** devint en quelques années enseigne, puis lieutenant de vaisseau, et il alla servir, après cette seconde nomination, sur le vaisseau *le Valmy.*

Il était chef de quart sur ce bâtiment lorsque eut lieu une explosion qui détruisit une partie de l'intérieur du navire et occasionna un commencement d'incendie, lequel n'eut heureusement point de suites, grâce à l'activité et au courage du jeune officier.

A la suite de cet accident, M. **JAURÈS** reçut la croix de la Légion d'honneur, et, quelques semaines plus tard, il embarquait sur le vaisseau *le Duguesclin,* qui se rendait en Orient pour se ranger sous le commandement en chef du vice-amiral **HAMELIN**.

Le commandement en sous-ordre de cette escadre avait été confié au contre-amiral **CHARNER**, qui arbora son pavillon sur *le Duguesclin* d'abord, puis sur *le Napoléon,* et prit M. **JAURÈS** comme aide de camp.

Ce dernier assista donc à toute la campagne de la mer Noire, au bombardement et à la chute de Sébastopol, ainsi qu'à l'expédition de la mer d'Azoff.

Il rentra en France au mois de juillet 1855 et fut nommé au commandement de l'aviso *l'Ariel*, de la station de Granville.

Pendant la campagne d'Italie, il servit sur la batterie *la Tonnante* dont le rôle fut secondaire comme celui de toute la flotte française, surprise au début de ses opérations par la paix de Villafranca.

M. **JAURÈS** partit alors pour les mers de Chine avec le vice-amiral **CHARNER**, que l'empereur **Napoléon III** venait de mettre à la tête des forces navales françaises qui allaient opérer contre le Céleste-Empire, et il embarqua en cette qualité sur *la Renommée*, puis sur *l'Impératrice-Eugénie.*

L'attaque de Peh-tang, celle des forts du Peï-ho, les opérations du corps de débarquement contre Pékin, la prise de cette ville, furent pour M. **JAURÈS** l'occasion de déployer pour la première fois ses brillantes qualités de soldat. L'année suivante, en Cochinchine, à l'affaire des lignes de Ki-hoa, il se distingua de nouveau et c'est lui qui eut l'honneur de planter le premier drapeau français qui flotta sur les forts de la rivière de Saïgon.

Il fut cité à l'ordre du jour pour ce fait de guerre, nommé officier de la Légion d'honneur, et inscrit au tableau d'avancement.

Promu capitaine de frégate le 26 août 1861, M. **JAURÈS** reçut, à Cherbourg, le commandement de *la Ville-de-Nantes* et, quelque temps après, celui du transport *la Seine*, qui fit plusieurs voyages dans la Méditerranée.

Il remplit ensuite les fonctions de second sur *la Normandie* et sur *le Castiglione*, à Toulon, et lorsqu'il débarqua, on l'envoya à Paris où il resta attaché pendant quelques mois au Dépôt des cartes. Un peu plus tard, il fut rappelé par l'amiral **CHARNER**, auprès duquel il servit de nouveau comme aide de camp. Mais son tour d'embarquement arriva peu de temps après et M. **JAURÈS** dut reprendre la mer ; il exerça alors deux commandements successifs dans les mers du Levant, celui de l'aviso *le Prométhée* et celui de la corvette *le Catinat.*

Lorsqu'il fut nommé capitaine de vaisseau au mois de mai 1869, il avait, depuis quelques mois, repris ses fonctions auprès de l'amiral **CHARNER** et faisait partie de différentes commissions au ministère de la marine. Il continua pendant quelque, temps encore son service d'aide de camp, et dut rembarquer lorsque les hostilités éclatèrent, en juillet 1870, entre la Prusse et la France.

Nous arrivons ici à la période la plus éclatante de la carrière de l'amiral. Après avoir commandé le cuirassé *l'Héroïne* au début de la guerre contre l'Allemagne, il revint à Cherbourg à la fin de septembre 1870, et se rendit aux lignes de Carentan, où il devint chef d'état-major du contre-amiral **JAURÉGUIBERRY**. A dater de ce moment, les différentes situations qu'il occupa furent très diverses.

Le 10 novembre, par un décret du Gouvernement de la Défense nationale, il était appelé au commandement de la subdivision de Maine-et-Loire en remplacement du général **de CHEFFONTAINE** ; le 18, il était nommé général de brigade à titre auxiliaire ; le 20, il était promu, au même titre, général de division et chargé en même temps d'organiser, puis de commander le 21$^{e}$ corps d'armée.

Ce fut avec ce corps, composé de jeunes soldats, de mobiles, à peine exercés, à peine armés, mal vêtus, encore plus mal nourris, qu'il fit les prodiges qui ont rendu son nom populaire et célèbre.

Il organisa et équipa quarante-cinq mille hommes en quelques jours, rejoignit avec eux l'armée de la Loire, s'arrêta en avant de la forêt de Marchenoir et permit ainsi au général **CHANZY** qui ramenait, en combattant toujours, les 15$^{e}$ et 17$^{e}$ corps, de s'appuyer sur le 21$^{e}$ corps et de faire face à l'ennemi pendant les importantes journées de Lorges et de Josnes. A Fréteval, à Moret, à Montfort, à Savigné, M. **JAURÈS** rendit encore d'éclatants services. Sa conduite pendant les combats qui eurent lieu

autour du Mans fut remarquable et le Gouvernement de la Défense nationale, voulant le récompenser, le nomma général de division à titre définitif.

M. **JAURÈS** relevait désormais du ministère de la guerre et il put espérer conserver cette nouvelle situation. Aussi, après la conclusion de la paix, demanda-t-il à passer dans l'armée de terre comme général de division, et même comme général de brigade ! Est-ce par esprit de corps ? est-ce par jalousie des succès qu'il avait remportés ? Il est difficile, et tout au moins délicat, de le dire ; ce qui est certain, c'est que les généraux repoussèrent à l'unanimité la demande de M. **JAURÈS**, qui dut rentrer alors dans la marine, et le Gouvernement lui envoya aussitôt, à titre de compensation, les étoiles de contre-amiral.

Quelques mois auparavant, les électeurs du département du Tarn l'avaient envoyé siéger à l'Assemblée nationale, et pendant les six années qui suivirent la conclusion de la paix, M. **JAURÈS** s'occupa exclusivement de questions parlementaires. Il prit une part active à la discussion des lois relatives à la réorganisation, de l'armée et de la marine et fut chargé de faire un rapport sur une proposition de M. **Eugène FARCY**, ayant pour objet de prévenir les accidents et les collisions en mer.

Il passa ensuite au Sénat et fut nommé membre inamovible de cette assemblée au mois de mars 1876 ; mais, l'année suivante, il demandait à rentrer dans le service actif et reprenait la mer sur le cuirassé *la Gauloise*, en qualité de commandant en sous-ordre de l'escadre d'évolutions. Il fut détaché avec sa division à deux reprises différentes, la première fois pour aller à Salonique, la seconde pour se rendre dans l'Océan Atlantique et dans la Manche.

En 1878, le vice-amiral **JAURÈS** fut envoyé comme ambassadeur à Madrid, auprès du roi **Alphonse XII**, et, au mois de février 1881, il partait en cette même qualité pour Saint-Pétersbourg, où il remplaça le général **CHANZY**.

M. **JAURÈS** demanda son rappel en 1883, quelques mois avant d'être nommé, en raison de son rang sur la liste d'ancienneté des officiers de son grade, au commandement de l'escadre d'évolutions ; au mois d'octobre de la même année, il reçut sa nomination et lorsqu'il rembarqua, il arbora son pavillon sur *le Richelieu.*

Remplacé au bout de son année de commandement par le vice-amiral **LAFONT**, l'amiral **JAURÈS** est rentré alors à Paris, et n'a cessé, depuis cette époque, de s'occuper de travaux parlementaires.

Il est probable que, la limite d'âge approchant, il n'exercera plus aucune fonction dans la marine, mais qu'il se consacrera désormais tout entier à son mandat de sénateur.

Si l'amiral **JAURÈS** n'a pu donner la mesure de ses capacités comme officier général de la marine, à terre, comme commandant en chef, sa valeur n'est point discutable et les importants services qu'il a rendus pendant la campagne de 1870 à la tête du 21$^{e}$ corps, démontrent combien il avait raison de demander, en 1871, son passage au département de la guerre et son maintien comme général de division.

De son mariage avec Mlle Julienne en 1863, M. **JAURÈS** a eu deux filles, dont l'aînée a épousé tout récemment un jeune officier de grand avenir, le lieutenant de vaisseau **CLERC**.

---